



Wagner, de chair et de son

Richard W., Vincent Borel, éd. Sabine Wespieser, 318 p., 22 €.

Par Philippe Rolland

En ce début de l'année 2013 – qui marque le bicentenaire de la naissance de Richard Wagner –, Vincent Borel publie un roman racontant la vie du compositeur. La passion de l'auteur pour la musique, pour l'opéra en particulier, ne date pas d'hier : elle lui a inspiré notamment *Baptiste* (2002), consacré à un autre grand musicien, Jean-Baptiste Lully. Sa connaissance de Wagner et l'admiration sans bornes qu'il lui voue sont perceptibles à chaque page de *Richard W.* Il est d'autant plus plaisant et salutaire de lire ce portrait musical que l'œuvre et la personnalité de Wagner ont suscité beaucoup de malentendus, d'enthousiasmes fanatiques et de farouches hostilités, si bien qu'on ne sait plus qui était Wagner et qu'on a le sentiment qu'il est infréquentable. Soit il est le Maître, « le dieu Richard Wagner » dont parle Mallarmé, un être désincarné, défié, soit il n'est qu'un individu détestable parce qu'antisémite, pré-nazi, mégalomane, dépensier, manipulateur, arrogant, etc. Entre « Wagner le titan » et « Wagner la crapule », il y a tout un territoire à explorer pour le romancier mélomane qu'est Vincent Borel : à rebours de ce qu'il appelle le « mythe officiel », il prend le pari de mettre en scène un Wagner enfin non monolithique, vivant, complexe, charnel, pittoresque, et même attachant. Qu'on se rassure : il ne cherche pas à minimiser la haine que Wagner a exprimée contre les Juifs, même s'il remarque que le compositeur à la fin de sa vie prend ses distances à l'égard de l'antisémitisme. Les faiblesses et les défauts du personnage ne sont pas passés sous silence, mais ils sont inséparables de ses qualités : sa générosité, son idéalisme, son mépris des convenances, son charisme, la pugnacité avec laquelle il affronte l'incompréhension, les ennuis de santé, les époques de misère et d'errance. Dans ses relations avec les femmes, on le dépeint souvent odieux : Vincent Borel le montre au contraire en amant certes volage mais attentionné, avec Minna bien que leur mariage fût un échec, avec sa seconde épouse, Cosima (la fille de Liszt), qui avait vécu dans la soumission et qui s'épanouit auprès de lui. D'une plume alerte et empathique, l'auteur retrace les épisodes les plus connus de la vie de Wagner : le scandale de *Tannhäuser* à Paris, le soutien que lui procurent Franz Liszt, Hans von Bülow, Louis II de Bavière, l'amitié puis la brouille avec Nietzsche, la création du festival de Bayreuth... et insiste sur un aspect moins connu, le Wagner « politique », socialiste et anarchiste, ami de Bakounine, indigné par la morgue des aristocrates et la cupidité des bourgeois, participant au mouvement révolutionnaire à Dresde en 1849 au point d'être contraint à l'exil. Sans oublier, enfin et surtout, sa prodigieuse création musicale, la genèse des grands opéras dans laquelle intervinrent la vie amoureuse de l'auteur de *Tristan*, son osmose avec la nature, sa sensualité. À Debussy qui reprochait à Wagner d'être « un homme auquel il n'a manqué que d'être un peu plus humain pour être tout à fait grand », Borel apporte le plus beau des démentis. (*Lire aussi l'article de Vincent Borel, p. 84-85.*) □

